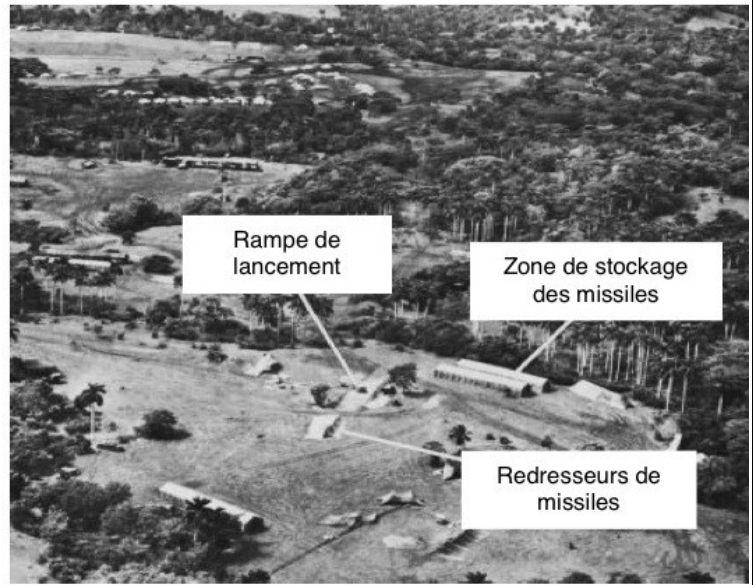


## UNE CRISE DE GUERRE FROIDE : LES FUSEES DE CUBA (•1962)

### Doc. 1 Les missiles à Cuba, une menace



### Doc.2 La base de San Cristobal



### Doc. 3 La fermeté américaine

« Au cours de la semaine dernière, des preuves indubitables ont établi qu'une série de bases de lancement de missiles offensifs était en préparation sur cette île captive. Chacun de ces missiles peut frapper Washington, le canal de Panama, le Cap Canaveral, Mexico ou toute autre ville située dans le Sud-Est des Etats-Unis, ou dans la région des Antilles. [...]

Les années 1930 nous ont enseigné une leçon évidente : une conduite agressive, dans la mesure où on ne fait rien pour l'empêcher, mène en fin de compte à la guerre. [...]

J'ai donné des ordres pour que soient prises immédiatement les premières mesures suivantes :

1. Un embargo [...] sur tout équipement militaire offensif acheminé vers Cuba. Tous les bateaux se dirigeant vers Cuba de n'importe quel pays devront rebrousser chemin, s'il est établi qu'ils contiennent des cargaisons d'armes offensives.

2. J'ai ordonné de continuer et de renforcer l'étroite surveillance de Cuba et de l'édification de son potentiel militaire. [...]

3. La politique de notre pays sera de considérer tout lancement de missile nucléaire depuis Cuba contre toute nation de l'hémisphère occidental comme une attaque de l'Union soviétique contre les Etats-Unis, appelant en représailles une riposte complète contre l'Union soviétique. [...]

Je fais appel à M. Khrouchtchev afin qu'il mette fin à cette menace. »

Discours télévisé de Kennedy, 22 octobre 1962

### Doc. 4 Les hésitations soviétiques

*Dans un discours, le dirigeant communiste cubain Castro évoque la lettre qu'il a écrite au dirigeant soviétique Khrouchtchev le 26 octobre 1962.*

« Je vais faire une lettre à Khrouchtchev pour lui donner du courage et l'exhorter à ce qu'il ne flanche pas [...]. Mon opinion était que, en cas d'invasion, il fallait leur envoyer une bordée de missiles nucléaires massive et totale [...]. Je ne lui disais pas : mettez-leur une volée, mais s'ils attaquent, s'ils envahissent, c'est une situation tellement dramatique et à laquelle il sera difficile de faire face que l'on ne doit pas perdre de temps à des sottises, ni à donner à l'ennemi le temps de lancer la première frappe. [...] A ce moment, je lui ai présenté une sorte de condoléances, vraiment, parce qu'il était dans ce merdier et je me suis dit : "cet homme doit être triste" [...].

Ayant commencé à perdre foi en la politique soviétique, nous avons commencé à modifier notre tactique. Et si à un moment, nous luttons pour que les avions restent et pour que les troupes restent aussi, par la suite, nous avons décidé que dans une telle situation – face à un allié en total retrait et même au-delà de la capitulation, qui prend ses jambes à son cou –, il fallait au moins essayer de sauver certaines choses. [...] Une nouvelle phase dans nos relations avec l'Union soviétique commença, caractérisée par les circonstances particulières dans lesquelles nous nous trouvions : devant nous, un ennemi agressif et arrogant ; derrière nous, un allié qui se rétracte. »

